



Éditorial

Plus de 18 mois après le début de la pandémie de COVID, l'Afrique subsaharienne est relativement peu touchée tandis que les taux de décès apparaissent beaucoup plus faibles en comparaison d'autres contextes européens ou américains. Même s'il est encore trop tôt pour tirer des conclusions et qu'il serait imprudent de se réjouir trop vite, ce 'succès' semble trouver des explications dans le rôle du climat, la faible densité dans les villes et les campagnes, une plus grande résilience sanitaire de la population, le faible déplacement inter localités ou encore la jeunesse de la population.

Ce constat, partagé au sein de nos quatre pays d'intervention, est heureux tant les systèmes de santé sont faiblement structurés et sous financés pour pouvoir répondre rapidement à une épidémie de grande ampleur. Dans des contextes sanitaires déjà tendus, les effets même limités du virus viennent s'ajouter à ceux du paludisme, de la malnutrition ou du handicap, créant un cocktail qui peut devenir rapidement dévastateur.

Le recul de quelques mois nous permet aujourd'hui de tirer quelques enseignements, notamment l'efficacité et la sensibilisation à l'hygiène — dont l'encouragement au lavage des mains — qui est un levier important pour lutter contre les maladies infectieuses. Cette sensibilisation de fond nous a permis de facilement encourager les écoliers et les communautés à poursuivre cette pratique, rapidement identifiée comme une des plus efficaces pour lutter contre la propagation du virus.

Dans des pays où la méfiance vis-à-vis des messages des organes étatiques ou supra étatiques est fort, notre proximité avec les communautés ainsi que la confiance qu'ils nous accordent nous ont permis de pouvoir faire passer des messages de sensibilisation en toute tranquillité — et d'être écoutés. Par ailleurs, notre ancrage local, notamment grâce aux agents de santé communautaires, permet une détection précoce des cas potentiels pour une prise en charge rapide.

L'inertie institutionnelle implique souvent un délai de réaction tardif et un manque de moyens pour faire face à un cluster ou à un pic épidémique. L'apparition d'un cas dans une structure de santé entraîne de facto la fermeture du Centre et des conséquences sanitaires dramatiques. Notre agilité et réactivité ainsi que celle de nos donateurs nous ont permis de faire face à la situation vécue par le CMA de Guider que vous pourrez lire dans ce numéro. La mobilisation et l'envoi rapide de fonds a permis de protéger le personnel et de réouvrir rapidement le Centre pour répondre aux besoins importants de son aire sanitaire.

Alors que la tâche s'avère immense, ces constats nous encouragent sur la pertinence de nos actions, qui jouent un rôle indéniable dans la résilience des communautés. Notre capacité à répondre vite, avec efficacité et efficacité, n'est rendue possible que par votre engagement : aujourd'hui comme demain, il sera le seul garant de la santé de milliers de personnes.

Benjamin Gasse
Directeur

Journal édité par l'association Morija
N°370 | Septembre 2021 | 5'600 exemplaires

Morija Suisse
Route Industrielle 45 - 1897 Le Bouveret
Tél. +41(0)24 472 80 70 - info@morija.org

Site internet : www.morija.org
CCP 19-10365-8 - IBAN : CH43 0900 0000 1901 0365 8

Morija France BP 80027 - 74501 PPDC Évian les Bains
morija.france@morija.org Compte Crédit Agricole :
IBAN : FR76 1810 6000 1996 7026 0567 691

Direction Publication : Benjamin Gasse, Jérôme Prekel

Réflexion : J. Prekel

Photos : Morija, Jérôme Prekel, Alamy, Reuters.

Impression : Jordi AG

Médias sociaux :

facebook.com/morija.org instagram/morija_ong_officiel
Journal gratuit - Abonnement de soutien : CHF 50.- / 46€

Morija s'engage à ne pas communiquer les adresses de ses donateurs, abonnés ou membres, à des tiers quels qu'ils soient.

Morija affecte en moyenne 14% des dons reçus aux frais de fonctionnement de l'organisation, afin de permettre un suivi professionnel de ses projets et d'assurer la pérennité de ses programmes. Lorsque les dons reçus couvrent les besoins de l'appel exprimé, ils sont affectés aux besoins les plus urgents.

Morija bénéficie de la certification ZEW0 depuis 2005, qui distingue les œuvres de bienfaisance dignes de confiance.

Nos programmes bénéficient du soutien de la Direction du développement et de la coopération (DDC), Département fédéral des affaires étrangères (DFAE).



Schweizerische Eidgenossenschaft

Confédération suisse

Confederazione Svizzera

Confederaziun svizra

Direction du développement
et de la coopération DDC

Votre don en
bonnes mains



RÉFLEXION

« Au jour du bonheur sois heureux,
au jour du malheur, réfléchis »

Cet aphorisme du livre de l'Ecclésiaste résume en une seule phrase certains fondamentaux de la philosophie :

Au jour du bonheur, sois heureux : on ne devrait pas avoir besoin d'encourager qui que ce soit à être heureux au jour du bonheur ! La chose devrait être naturelle. Mais cette injonction révèle que nous ne savons pas goûter pleinement à la joie du bonheur simple, souvent préoccupés par ce qui nous manque. Le bonheur est un choix, qui consiste par exemple à continuer de désirer ce que nous possédons.

La sagesse biblique ne conçoit pas de bonheur sans que Dieu soit à la place qui lui revient dans notre existence, car il est Celui duquel toutes choses procèdent.

Au jour du malheur, réfléchis : les épreuves nous arrêtent dans notre course, qui nous empêche souvent de penser. C'est le moment de faire face à la réalité, et d'accepter que nous ne contrôlons rien. Le sentiment de toute-puissance de l'homme moderne s'avère être un leurre et il est sage, celui qui sait s'incliner devant ce qui le dépasse.

Comme le rappelle Sénèque, « la vie ne consiste pas à chercher à tout prix à éviter les orages, mais plutôt à apprendre à danser sous la pluie ».

Nous nous passerions volontiers du mauvais jour, et du malheur, mais l'exercice qui consiste à les surmonter nous est indispensable pour grandir et devenir capables de soutenir, et même de consoler, ceux qui les traversent.



IN MEMORIAM DR DANIEL FRITSCHY

Nous avons eu l'immense tristesse d'apprendre le décès du Dr Daniel Fritschy, début août, à l'âge de 74 ans.

Eminente et incontournable personnalité du monde médical romand, Daniel Fritschy a marqué de son empreinte la médecine du sport en Suisse, en étant un de ses pionniers et en contribuant à son développement tout au long de sa carrière.

Ami du Dr Dominique Hügli, et à quelques encablures de la retraite, Daniel s'est investi à ses côtés dès 2010 dans la mise en place et le développement du bloc opératoire du Centre Médico-Chirurgical de Kaya au Burkina Faso. Il a effectué plus de 10 missions bénévoles, accompagné de collaborateurs et collègues de la santé.

Reconnu comme un talentueux chirurgien orthopédiste par ses pairs mais également comme un brillant enseignant, pendant 10 années, le Professeur Fritschy a mis ses compétences et qualités humaines au service de la chirurgie orthopédique du CMC de Kaya et a contribué à en faire un des plus réputés du pays.

Rigoureux mais toujours chaleureux et attentionné, il aimait communiquer son savoir dans le souci du respect de l'altérité et de l'interculturalité de ses collègues et des patients.

Morija et ses bénéficiaires perdent un ami et un de ses soutiens les plus engagés. Le Conseil d'Administration et l'équipe de Morija, au siège comme dans nos projets, s'associent à la douleur de la famille et lui expriment toute sa sympathie et compassion.



De g. à d. : Pierre-Alexandre Laurencet, Carmen Descombes, MARIKA Fritschy, Daniel Fritschy, Nicoline Kooger.



De g. à d. : Florentine Kembou, Wendpanga Kabre, Greta Dereymaeker, John Denoiseux, Carmen Descombes, Albert Zongo, Daniel Fritschy, Dominique Hügli, Safi Mando, Marine Voilquin, Joseph Bougaire.

INFOS COVID AFRIQUE : UNE POPULATION RÉSILIENTE



« La population en Afrique est extrêmement résiliente et la philosophie de vie par rapport au risque est différente ici. En Afrique, il n'y a pas une demande populaire extrêmement forte pour le vaccin, ce sont surtout les gouvernements qui poussent à la vaccination », déclare Anne Lugon-Moulin, ambassadrice suisse en Côte d'Ivoire, rappelant « qu'il y a aussi une méfiance par rapport à une maladie qui a démarré en Occident, en tout cas pas sur le continent africain, et qui a été importée ».

	Burkina Faso	Tchad	Cameroun	Togo
au 31/08/2021				
Cas déclarés	13'777	4'992	83'245	18'000
Nbre guérisons	13'483	4'802	80'433	15'474
Décès	171	174	1'350	165
Population	20 M	16 M	28 M	8 M

A titre d'exemple, au Burkina Faso, depuis le début de la vaccination contre la COVID-19, le 02 juin 2021, 331'24 personnes, dont 13'192 agents de santé ont été vaccinés au Burkina Faso à ce jour.

La vaccination contre la COVID-19 est réalisée dans l'ensemble des 13 Régions du Pays.



CMC Kaya

Au cœur d'une région tourmentée

Gâce à une offre de soins très large, et à un niveau de compétences élevé, le Centre Médico-Chirurgical de Morija à Kaya est un acteur important de la région du Centre Nord du Burkina Faso.

D'une capacité d'accueil de 110 lits, le CMC est doté d'un service de physiothérapie animé par 5 praticiens, et d'un bloc opératoire en chirurgie orthopédique et d'un service d'appareillage depuis 2010. Les missions chirurgicales européennes bénévoles ont malheureusement dû s'interrompre début 2020, mais continuent d'accompagner à distance l'équipe, et notamment le **Dr Christian Nezien**, responsable du service : grâce à un système de partage d'information, les cas complexes bénéficient d'un diagnostic renforcé.



DÉGRADATION DES CONDITIONS DE SÉCURITÉ

Les incidents sécuritaires ont malheureusement continué d'augmenter : les régions du Centre Nord (Kaya), du Sahel et de l'Est continuent à être les plus affectées.

Entre le premier et le second trimestre, on doit malheureusement déplorer une augmentation du nombre d'incidents et du nombre de victimes. La menace semble être tenue à bonne distance de Kaya, qui est une ville de garnison représentant un verrou stratégique sur la route de la capitale. Cependant le rayon de protection est instable : le village de Firka, où l'équipe chirurgicale de Morija s'est rendue lors d'une des dernières missions, pour visiter un ancien patient et sa famille, a été récemment attaqué, à plusieurs reprises.

DÉPLACEMENTS DE POPULATIONS

Le Bureau des Affaires Humanitaires de l'ONU estime que le nombre total des personnes déplacées est de **1'312'071** à la date du 30 juin 2021, dont la plus grosse partie (**476'000**) se trouve dans la zone de Kaya. Le CMC est réguliè-

ment sollicité pour des besoins de soins en physiothérapie, ou des interventions chirurgicales orthopédiques, comme en témoigne le père de Rahim en page suivante.

Durant les trois derniers mois, dans tout le pays, environ **200'000** personnes supplémentaires ont dû fuir leur domicile pour chercher sécurité.

On déplore la fermeture de 15 centres de santé dans le département, et 36 autres qui fonctionnent seulement à minima : une vraie catastrophe dans une région où les possibilités de soins étaient déjà largement insuffisantes.

COVID-19 : UNE MAJORITÉ DE CAS DANS LA CAPITALE

À l'heure où ces lignes sont écrites, le Burkina Faso compte 13'536 cas confirmés, dont seulement 172 dans la région Centre-Nord, dont Kaya est la ville principale. La majorité des cas sont concentrés au niveau de la capitale (9'051).

Il est donc permis d'espérer que les villes secondaires seront encore préservées, et que le CMC de Kaya pourra continuer à se concentrer sur sa mission principale.

CMC Kaya

Un recours pour les cas complexes

Rahim, 8 ans, est un petit garçon originaire de Dablo, à environ 100 Km au Nord de Kaya. Ses parents, fuyant la barbarie des attaques terroristes de plus en plus fréquentes dans leur village, ont emmené avec eux Rahim jusqu'à Namissigui, leur nouvelle terre d'accueil où ils vivent comme personnes déplacées internes.

Le père de Rahim raconte les circonstances qui l'ont conduit jusqu'au CMC :

« Un soir du mois de janvier 2021, pendant qu'il jouait avec ses copains, mon fils a fait une chute et s'est fracturé le coude gauche. Nous l'avons immédiatement conduit là où l'aide était la plus proche, chez un tradipraticien (médecin traditionnel), qui nous a fait croire que ce n'était pas une fracture. Mais au bout de six jours, tout le membre supérieur gauche de l'enfant était très gonflé et chaud. Nous l'avons alors emmené au centre de santé du village. De là, nous avons été rapidement référés à Kaya auprès d'une antenne de MSF (Médecins sans frontières). C'est cet organisme -- devant la complexité du cas de Rahim -- qui nous a orientés vers le CMC de Morija le 26 janvier 2021. Personnellement, je ne connaissais pas le centre Morija auparavant.



Après la consultation, la radiographie a démontré le vrai problème, et Rahim a été opéré rapidement le 04 février, avec succès. À la suite de l'intervention chirurgicale et après cicatrisation de la plaie opératoire, une attelle a été confectionnée pour lui afin de renforcer la stabilité du bras et de permettre le début de la mobilisation du coude. Depuis février donc, Rahim bénéficie d'une rééducation fonctionnelle et nous sommes vraiment très satisfaits des résultats car il a assez bien récupéré les fonctions du coude et, au-delà, du membre supérieur gauche en général.

C'est un immense soulagement, car j'ai eu peur que mon fils perde son bras, tellement les choses s'étaient dégradées. Mais Grâce à Dieu, Rahim conserve ses membres au complet. Merci à Morija et aux compétences de son équipe, et merci à MSF qui nous a référés au CMC et qui a pris en charge les frais d'hospitalisation ».

« Le cas de Rahim (fracture ouverte du coude) nécessitait 3 mois de consolidation avant de pouvoir commencer une rééducation qui s'annonçait délicate. Fin juillet, il était toujours pensionnaire au CMC. Le coût des soins, entièrement supporté par le CMC grâce à son engagement social, s'élève à 615'750 FCFA, soit près de CHF 1'100.- (1'000 €). C'est grâce aux dons de nos donateurs privés que Rahim et d'autres enfants souffrants aujourd'hui peuvent guérir ». François Kpami, Directeur du CMC.





Cameroun - CMA Guider Confrontés à la pandémie Covid-19

Situé dans la région du nord Cameroun, le Centre Médical d'Arrondissement (CMA) Guider occupe une place stratégique. Créé en 1992 par l'Eglise Apostolique du Cameroun, le CMA a connu plusieurs évolutions en passant du statut de PMI (Protection Maternelle Infantile) à celui de CSI (Centre de Santé Intégré) en 1995, puis CMA (Centre Médical d'Arrondissement) en 2018. Le Centre est un complexe sanitaire qui offre des soins curatifs et préventifs. Ses murs abritent également une maternité et un laboratoire.

Depuis plus de 5 années, les pays du bassin du lac Tchad (Tchad, Cameroun, Nigéria et Niger) font face à d'importants problèmes sécuritaires. Malgré les efforts des forces de l'ordre dans ces régions, la secte Boko Haram continue de semer la terreur parmi les populations en menant différents types d'exaction. Le nord du Cameroun est concerné par cette situation qui a contraint des milliers de personnes à trouver refuge dans des camps. La vie dans les camps est difficile et beaucoup préfèrent les quitter pour s'installer dans les villages où ils survivent grâce à la solidarité de la population. La zone de Guider accueille des déplacés internes mais aussi des réfugiés d'autres pays frontaliers. Beaucoup ont perdu des enfants à cause de la malnutrition ou de maladies telles que le paludisme, le choléra ou la typhoïde.



La pandémie de la COVID-19 est venue aggraver la situation des personnes habitant dans la zone de Guider puisque les activités commerciales ont été bloquées à cause du confinement et de la fermeture des frontières. Le prix des produits de première nécessité a flambé tandis que la faible pluviométrie laisse présager de maigres récoltes et a déjà fait grimper le prix des céréales.

Le CMA Guider a constaté les premiers cas de Covid en mars 2021, où 4 membres du personnel ont été testés positifs. À l'annonce de cette nouvelle, les autorités ont demandé de mettre tout le personnel en quarantaine et de fermer la structure pendant 14 jours, désinfecter les lieux et prendre des mesures de prévention afin de limiter la propagation de cette maladie dans la zone de Guider. Grâce au soutien financier d'Interaction, le Centre a pu rouvrir ses portes avec tous les équipements nécessaires à la lutte contre la maladie.

“

J'ai contracté le coronavirus par l'intermédiaire de ma voisine et amie. Nous avons été dépistées à l'hôpital Morija de Guider dès les premiers symptômes de toux. Nous avons été isolées et des infirmiers sont venus chaque jour pour nous soigner.



Nous avons été déclarées guéries au bout d'un traitement de deux semaines. On a aussi testé nos maris et nos enfants mais ils n'étaient pas contaminés. Nous avons eu gratuitement les soins et pendant notre période d'isolement, nous étions nourries par le Centre car il a été interdit à nos parents de nous approcher. Nous sommes pauvres alors habituellement je me bats au petit marché pour avoir de quoi nourrir la famille. Si l'hôpital ne me nourrissait pas pendant ce temps d'isolement, c'est la faim qui allait me tuer et non le coronavirus

Heureusement pour moi, j'ai été dépistée tôt et reçu les soins appropriés, c'est ce qui a accéléré ma guérison. Je prends très au sérieux les conseils de prévention que l'hôpital nous donne et je sensibilise mes voisins afin qu'ils les respectent aussi. Merci encore à l'hôpital Morija.

Sarah ASTA-DJAM, résidant à Baïnga, petit village à 7 km de Guider.

”

Togo - CMS Farendé

Soins et sensibilisation au nord du pays

Au nord du Togo, le Centre médico-social (CMS) de Farendé se trouve au cœur d'une aire de santé de 3 villages dans un rayon de 10 à 15 km, soit une population d'environ 6'500 habitants.

Il assure des soins de base décentralisés tels que les consultations prénatales, les consultations curatives, les analyses de laboratoire, les vaccinations. Il est aussi doté d'un service de Protection Maternelle Infantile pour la prise en charge des enfants malnutris.

Les causes de maladies les plus fréquentes sont le paludisme (qui représentent environ 50 % des cas), les infections respiratoires, les parasitoses digestives.



Le CMS est particulièrement actif dans la lutte contre le paludisme. Se manifestant par de la fièvre, des maux de tête et des vomissements, en l'absence de traitement, le paludisme peut entraîner rapidement le décès par les troubles circulatoires qu'il provoque.

Chaque enfant accueilli bénéficie du test de la goutte épaisse permettant de dépister la maladie et est aussitôt pris en charge si ce dernier se révèle



positif. Cette prise en charge rapide permet notamment d'éviter d'aggraver les effets de la malnutrition.

La sensibilisation est aussi un volet important de l'activité du CMS puisqu'un agent d'hygiène effectue des visites à domicile pour informer et éduquer les communautés sur différents thèmes comme le rôle des latrines, l'importance des vaccins, le lavage des mains, l'alimentation de la femme enceinte, la lutte contre le paludisme. Cette démarche permet de détecter des besoins qui ne se seraient probablement pas manifestés autrement.



Gestion de la Covid-19 Le Togo, classé 2^{ème} meilleur pays africain

Dans une évaluation mondiale sur la gestion de la pandémie réalisée par l'institut Lowy, un think tank indépendant, le Togo se classe dans le haut du tableau en s'adjudgeant le 2^{ème} rang continental (derrière le Rwanda) et le 15^{ème} rang mondial.

Les mesures prises par le pays ont été jugées efficaces : renforcement des capacités de réponse du système de santé, soutien aux ménages les plus vulnérables via un programme de transfert monétaire destiné aux populations urbaines et rurales, gratuité temporaire de l'eau et de l'électricité.

C'est ce qui a amené certains pays comme le Royaume Uni à classer le Togo parmi les pays à faible risque de contamination.

Début août 2021, le gouvernement togolais a réceptionné 118'000 doses du vaccin Johnson & Johnson contre le coronavirus, portant à 834'620 le nombre total de doses des différents vaccins obtenus par le Togo.

Selon un communiqué institutionnel en date du 3 août 2021, 337'820 personnes ont déjà reçu la première dose de vaccin, soit 4,2 % de la population totale du pays, alors que 158'310 personnes sont complètement vaccinées, soit 2 % de la population.

AVEC **CHF 65.- /60 €**
VOUS FINANCEZ
1 MOIS D'HOSPITALISATION
POUR UN ENFANT
DE FAMILLE DÉFAVORISÉE

Au CMC de Kaya,
plus de 500 enfants
sont pris en charge
chaque année.



AIDONS-LES

